

La propagande antisémite- Comment la combattre?

Introduction:

Le Judaïsme apparaît comme la "religion -parent" des deux autres religions monothéistes : le Christianisme et l' Islam. Même si, depuis le 19ème siècle, les religions chrétiennes ont perdu de leur influence à l'Ouest comme à l'Est, il n'en reste pas moins vrai qu'elles ont imprégné considérablement les cultures dans lesquelles elles s'étaient épanouies. Quant à l'islam, il connaît un renouveau important depuis la fin du vingtième siècle. Le Christianisme s'est construit à partir d'un refus, d'un repli sur soi (aggravés par la dispersion) de la religion juive, sa génitrice. Cela a entraîné un que les Chrétiens se sont enorgueillis. Ces derniers se sont persuadés de la supériorité de leur croyance par rapport à celle des Juifs. La synagogue leur apparaissait aveugle et ayant perdu son autorité face à l'église triomphante et clairvoyante. Ceci est bien connu. La mère supplantait la fille, l'enfant prenait la place de ses parents (comme tenta de le faire Absalom par rapport à David dans la BIBLE : 2 SAMUEL 15).

Nous ferons donc l'analyse succincte de cette rébellion filiale, religieuse, historique et psychosociologique du Christianisme par rapport au Judaïsme afin d'en combattre le joug.

L'Islam quant à lui, suivant l'exemple du Christianisme, a cherché à supplanter *et* le Judaïsme *et* le Christianisme, par un "révisionnisme" avant la lettre (en falsifiant les textes bibliques). Lors de l'épisode de la "miradj", Mahomet aurait dépassé Jésus et Moïse! D'une certaine manière enfin, le Marxisme, "religion scientifique et athée" a lui aussi suivi ce chemin en désirant supplanter les trois religions monothéistes qui l'ont précédé (il est cependant le premier à avoir payé cher cette "usurpation d'élection", comme si nous assistions, de nos jours, à un rétablissement de la Justice, en faveur d'ISRAEL, avec un compte à rebours à l'envers).

2) Rapports Collectif-Individu:

Il est banal de rappeler que le petit enfant s'attache à sa mère. Les découvertes scientifiques en matière d'attachement, ont permis de mieux saisir les racines de l'affectivité, de mieux comprendre en quoi cet attachement est la condition première de ce que seront l'équilibre psychique de l'individu et son adaptation sociale. HARLOW (1) et John BOWLBY (2) ont développé le concept de l'attachement par expérimentations sur l'animal "singe rhésus" et par l'observation de l'enfant carencé affectivement. On sait maintenant que l'attachement est un lien d'affection spécifique entre un sujet et un autre sujet, dont la base est le premier lien qui s'établit en général avec la mère, puis avec d'autres personnes, tels que le père, la fratrie, les camarades, le groupe tribal, la nation enfin, à laquelle on appartient. L'attachement a pour nature de durer et est sous-tendu par une structure neuro-physiologique. *C'est un fait inné.* En voie de conséquence, toute séparation d'avec la mère, pour le bébé, ou du groupe social d'origine pour l'adulte, est aussi stressante que l'empêchement de manger ou de dormir (cf. Les travaux des GRINBERG (3) sur les problèmes du migrant et de l'exilé).

Cependant, l'apprentissage joue un rôle également très important dans la nature des liens qui unissent l'individu à l'Autre. C'est ce qui explique "la peur de l'étranger et l'angoisse de séparation" chez le bébé de sept à douze mois environ. Ayant appris un certain mode de communication avec la mère ou la nourrice, l'enfant en arrive à attendre un certain type d'échanges avec les autres personnes. Si le nouveau partenaire ne connaît pas ce type d'échange, l'enfant se sent mal et manifeste de l'angoisse (cf. Les travaux de BOWER (4).

BOWER a noté que l'angoisse de séparation et la peur de l'étranger déclinent lorsque l'enfant commence à parler, lorsque donc sa capacité de communiquer avec son entourage augmente. Les mécanismes d'intégration au groupe, le processus de socialisation sont donc bien plus complexes que le mécanisme inné, biologique, d'attachement. L'apprentissage des conduites culturelles est lié aux progrès de la communication de l'enfant avec son entourage. Chaque sujet prend conscience de soi en même temps qu'il prend conscience de l'autre. *Le Soi est donc essentiellement une structure sociale*. Ce n'est qu'en prenant en compte l'attitude des autres envers lui, que l'individu peut devenir quelqu'un pour lui-même (cf les travaux de ROGERS (5). Quand cette intériorisation de l'autre se produit, il y a alors *société* (ceci montre entre parenthèses l'importance de l'approche interdisciplinaire en tant qu'instrument d'investigation des structures mentales).

La socialisation de l'enfant apparaît en fait comme une interaction entre l'ouverture à autrui et l'élaboration des fonctions psychiques (par maturation biologique et psychologique). Ceci nous amène aux travaux de l'Anthropologie culturelle qui étudie les vastes ensembles sociaux, en termes psychologiques. MALINOVSKI(6) n'a-t-il pas écrit: "*L'être psychique d'un peuple c'est sa culture*"?

En effet, de même que la personnalité d'un individu se lit sur son comportement, de même la personnalité d'une collectivité se lit sur son style de vie, sa *Culture* entendue au sens large. La culture c'est donc la configuration générale des comportements approuvés et transmis par le groupe d'appartenance. C'est le système des institutions, des techniques, des croyances religieuses, philosophiques, qui sollicite et organise les comportements. Ainsi donc pour comprendre la structure sociale d'un peuple, il est nécessaire de comprendre sa culture, d'étudier les processus par lesquels elle a été acquise par les individus qui le composent.

D'autre part, l'étude de la culture nécessite aussi celle des modifications que les individus impriment à l'ensemble du modèle culturel. En d'autres termes un peuple est composé d'individus dont la diversité anime et compromet l'unité de sa culture (cf. les déviants). Il est donc intéressant et nécessaire de suivre l'évolution de ces individus, de ces sous groupes, car ils sont capables d'apporter des modifications culturelles importantes, si les conditions le permettent, à plus ou moins long terme (***ceci est important pour un travail de contre-propagande***). Il ne faut donc jamais mépriser les petits commencements des actions de ces sous-groupes.

Pour le travail de lutte contre l'antisémitisme, on peut donc utiliser des concepts empruntés à la psychologie de l'apprentissage, à l'Ethologie (étude des moeurs des individus dans leur milieu naturel), à la Psychanalyse, à l'Ethnopsychiatrie (et non pas uniquement aux sciences politiques et à la religion). En effet, je trouve la dimension clinique très intéressante dans cette approche (déformation professionnelle sans doute...). L'ethnopsychiatrie est là pour la confirmer.

L'approche à l'aide du "TANAH" (LA BIBLE) nous permet également, à nous Juifs, et

plus particulièrement Israéliens, d'y rajouter une touche originale, dans la mesure où son étude fait partie intégrante du cursus scolaire de nos enfants en ISRAEL, et qu'il a pris pour nous une dimension nationale et non plus uniquement religieuse comme en diaspora; de plus, la racine de l'antisémitisme étant religieuse, la référence à la Bible ne peut que nous aider dans notre démarche.

KARDINER(7) parle d'une *personnalité de base* ("basic personality type") qui concrétise le rapport étroit qui existe entre une culture et la personnalité moyenne des individus qui la composent. En deçà des différences individuelles, la personnalité de base désigne donc la configuration des traits communs aux différents membres d'une société donnée (sur le plan statistique on parle d'une société modale). La personnalité de base dérive des influences qui se sont exercées pendant l'enfance. Le mode d'éducation des enfants (ce que KARDINER appelle les "institutions primaires") est en conséquence le déterminant de la personnalité de base (systèmes de tabous, religion, rituels, mythes, folklores, modes de pensées communs...). Le caractère national d'un peuple est donc en fait le produit et le facteur de sa culture. *Il est requis par la société*. Plus il y a congruence entre la personnalité de base et l'ensemble de la culture, plus la nation est stable (mais aussi rigide). Plus il y a de variations subculturelles, moins le groupe national est stable. Il s'avère donc très intéressant de déterminer la personnalité de base des peuples que l'on veut atteindre pour y combattre la presse antisémite, d'y observer le degré de congruence entre cette personnalité de base et l'ensemble de la culture, afin de rechercher des sous-groupes d'appui ("les prophètes" au sens biblique), comme nous l'avons indiqué plus haut.

3) La propagande antisémite en terre chrétienne et la Personnalité de base

L'antisémitisme, dans la civilisation chrétienne, engendre la *culpabilité*, car c'est une révolte filiale contre le "peuple-religion-parent". Cette culpabilité peut être nocive si elle n'est pas "soignée". En effet elle peut être transformée, par projection, en accusation de la victime (cf. le délire hitlérien et l'antisionisme moderne avec ses formules telles que: "Israélien=S.S."). Elle peut aussi provoquer un amour excessif du juif (cf. la judéophilie de certains groupes chrétiens évangéliques, dont le caractère *érotomane* entraîne de graves ennuis, en fin de compte, pour les Juifs, "lorsque l'idole se brise" dans leur esprit, c'est-à-dire lorsqu'ils refusent de se convertir). La personne qui se sent coupable a besoin de payer sa dette, pour expier, et donc pour recouvrer son équilibre. *Il en est de même pour la personnalité de base*. Je faisais référence au "Tanach" plus haut; en effet, il est intéressant de noter que nos prophètes bibliques ont compris le besoin d'un exutoire à cette culpabilité des Nations, en proposant à ces dernières de "*consoler JERUSALEM*" (cf. ESAIE 40, 1 et 2).

Un travail de contrepropagande (de "Hasbara", mot hébreu signifiant "explication" et plus approprié à notre propos), de lutte contre l'antisémitisme chrétien, doit donc inclure cette dimension de "soins" de la culpabilité des nations chrétiennes. L'association "SASSOUN"(8) est prête, j'en suis sûr, à témoigner du bien-fondé de ce type de soins, et à guider les autres non-juifs.

4) L'antisémitisme dans les pays musulmans

Pour ce qui est de l'Islam, l'action est à moduler en fonction des personnalités de base des pays qui l'ont comme religion principale.

Cependant, nous ne développerons pas ici cette étude, car ceci demande une approche très différente de celle des pays chrétiens. Une étude exécutée par nous est néanmoins à la disposition du lecteur.

Bibliographie:

HARLOW, H.F., The nature of love, *Am.Psychol.*, 13, 673-685.

BOWLBY, John, Attachement et perte, *Volume I L'Attachement*, P.U.F.

GRINBERG, Léon et Rebecca, *Psychanalyse du migrant et de l'exilé*, Cesura Lyon Editions.

BOWER, T.G.R., *Le développement psychologique de la première enfance*, Pierre Margada Editeur, Fonds Dessart.

ROGERS, Carl, *Psychothérapie et relations humaines*, Editions Béatrice-Nauwelaerts Paris et Presses universitaires de Louvain.

MALINOWSKI, Bronislaw, *Trois essais sur la vie sociale des primitifs*, Editions Payot.

KARDINER, Abram, *L'individu dans la société, Essai d'anthropologie Psychanalytique*, Editions Gallimard.

SASSOUN, ARMENIE-ISRAEL, *Association arménienne de promotion de l'amitié de tous les peuples envers le peuple juif*, Siège social: 27 rue Lasserre, 92130 Issy les Moulineaux, France. Tel. +33 1 46 38 75 11.

**Israël FELDMAN - Psychanalyste (M.D.)– Psychologue (Ph.D.) -
Victimologue**